

Le peu du monde

Poèmes de Kiki Dimoulá



Composition, interprétation :
Sophia Alexandrou

Mise en scène, interprétation :
Eric Cénat

Scénographie, animation vidéo
Vojtěch Janyška

 THEATRE
DE
L'IMPREVU

NOUS NE
TOUPEPONS JAMAIS

Le Peu du Monde

Spectacle Gréco-Français / Franco-Grec

Tout public - Durée 1h

Poésie, musique et images animées

Contact

Le Théâtre de l'Imprévu

108 Rue de Bourgogne 45000 Orléans

ÉRIC CÉNAT +33(0)6 09 85 11 33
Direction artistique eric.cenat@orange.fr

MORGANE NORRY +33 (0)2 38 77 9 65
Administration admin@theatredelimprevu.com

Siret : 377 823 463 000 31 - Ape : 9001Z

Licence :R-2020-006802

www.theatredelimprevu.com

Un projet européen

Sophia Alexandrou est compositrice, Eric Cénat est metteur en scène.

Elle est musicienne, il est comédien. Elle est grecque, il est français.

Tous deux sont réunis par des passions et des préoccupations communes : la poésie, la musique, la francophonie, le pouvoir universel de l'art...

Tous deux ont décidé de s'unir pour créer un spectacle bilingue gréco-français / franco-grec, une forme légère mais exigeante autour de l'œuvre de la poétesse grecque Kikí Dimoulá

Est venu se joindre à eux le plasticien/vidéaste tchèque Vojtěch Janyška.

Kikí Dimoulá a été lauréate en 2010 du Prix Européen de Littérature. Nous artistes grecs, tchèques, français, souhaitons donner chair et vie à une Europe des cultures.

«Nul après-midi n'est venu
Qui ne soit devenu soir.
Mais rêve ça veut dire
Que vient un après-midi
Qui ne deviendra pas soir. »

Kikí Dimoulá

Poèmes

Kikí Dimoulá

Traduction

Michel Volkovitch

Mise en scène et interprétation

Éric Cénat

Composition et interprétation

Sophia Alexandrou

Scénographie et création visuelle

Vojtěch Janyška

Création lumière

Vincent Mongourdin

Avec le soutien de :

La Scène nationale d'Orléans

Le Centre Tchèque de Paris

La Fondation B&M Theocharakis

La Ville d'Orléans

La Communauté Hellénique de Paris





Des rencontres déterminantes...

En 2017, Sophia Alexandrou, pianiste et compositrice, fait une rencontre déterminante à Athènes. À l'issue d'un concert auquel elle participe avec de jeunes compositeur-trices, elle rencontre la poétesse Kikí Dimoulá présente dans l'auditoire avec laquelle elle échange longuement. Dès lors, la compositrice ne cesse d'approfondir ce lien ténu entre musique et poésie. Francophile et francophone, Sophia Alexandrou est, parallèlement à ses activités musicales, étudiante en lettres et littérature françaises pour parfaire ses connaissances.

En 2018, Sophia Alexandrou participe comme pianiste/compositrice aux « Matinées enchantées » de l'Institut français d'Athènes aux côtés du comédien et metteur en scène Éric Cénat. Débute alors une collaboration artistique qui se concrétise par plusieurs représentations au sein de ce même Institut français d'Athènes et par l'enregistrement en studio de nombreux poèmes.

En 2020, pendant le premier confinement, Sophia Alexandrou et Éric Cénat poursuivent à distance leurs enregistrements mêlant résolument poètes d'hier et jeunes poètes contemporains.

En 2021, Sophia Alexandrou confie à Éric Cénat son intérêt personnel pour la poésie de Kikí Dimoulá et lui fait part de son envie de création où se mêleraient mots et notes pour mettre en avant l'univers singulier « présence-absence » de la poétesse... À l'automne de cette même année 2021, le peintre et vidéaste tchèque Vojtech Janyska rejoint Sophia Alexandrou et Éric Cénat. Le trio est formé, trois artistes de trois pays différents réunis dans ce projet singulier au service de la poésie de Kiki Dimoula.

Écouter une partie de la collaboration entre Sophia et Éric : www.vimeo.com/user/16878848/folder/1790200

Une succession de rencontres qui porte en elles le sceau d'une vision européenne de la culture et de arts...



Des intentions artistiques

"J'ai reçu la poésie en héritage... mon grand-père, Lucien, en était férue et moi le réceptacle émerveillé de sa passion des mots. Les poètes m'ont entouré de leur bienveillance, m'ont apporté un souffle et un sens à l'existence, m'ont transmis un autre regard au monde, m'ont confié leurs baumes cicatrisants...Je leur dois beaucoup. Pour exprimer ma reconnaissance à leur égard, dès la création du Théâtre de l'Imprévu, j'ai souhaité les mettre en majesté, qu'ils soient au cœur de ma démarche artistique..."

Robert Desnos et Blaise Cendrars, poètes de chevet, ont été très souvent à l'honneur dans notre répertoire. Nous avons fait quelques bouts de chemin avec Jacques Prévert, Boris Vian et Max Jacob, pris la route du Chili avec Pablo Neruda. Notre collaboration fructueuse avec l'auteur Patrice Delbourg nous a conduits à sortir de l'ombre quelques poètes désemparés sans pedigree ni chapelle (Ghérasim Luca, Roger Kowalski, Francis Giauque...).

Depuis 2017, je travaille en collaboration avec les Instituts français de Grèce (Athènes, Patras, Larissa, Thessalonique) notamment pour former les professeur·es de français à la lecture à voix haute. Je m'appuie sur les écrits de mes poètes de prédilection en référence à la francophonie. Mes échanges avec les enseignant·es m'ont toutefois permis, au fil de mes séjours, d'appréhender la poésie grecque : celle surréaliste de Odysseas Elytis, celle mi insolite-mi insolente de Nanos Valaoritis, celle entre ombre et lumière de Georges Séféris... toutes nourries d'une histoire du XXème siècle où chaos politique et crises sociétales/économiques se sont succédés, où les mythes fondateurs ne sont jamais loin...

Poésie et musique vont souvent de pair en Grèce. Le duo Elytis/Theodororakis en est la parfaite illustration. Ce n'est donc pas le fruit du hasard si l'œuvre de Kiki Dimoulá a été portée à ma connaissance par la musicienne Sophia Alexandrou. Sophia et moi avons travaillé en duo piano-voix à l'Institut français d'Athènes en nous appuyant sur une poésie francophone d'hier et d'aujourd'hui. Mais pour nous renouveler, nous étions en quête d'une autre voix... Sophia a alors évoqué sa poétesse favorite dont la disparition récente lui laisse un grand vide : Kikí Dimoulá. Force là aussi d'une poésie transgénérationnelle : voilà donc une jeune compositrice de 20 ans à l'avenir prometteur touchée par les mots d'une poétesse d'âge mûr, toujours en équilibre au-dessus du vide, inspirée par l'usure du temps...

Les poèmes de Kikí Dimoulá me sont parvenus dans cette période inédite des confinements successifs où le temps semble figé où les voyages ne sont plus qu'intérieurs... mon ressenti a été immédiat : Il y a adéquation entre sa prose et nos vies bouleversées : ce retour sur soi, la prise de conscience de nos failles et autres fragilités, le besoin de souvenirs, la faillite du matérialisme, cette sensation de présence-absence au quotidien. Tout ce qui caractérise Le peu du monde sera pour reprendre le titre de notre spectacle et d'un ses recueils.

Dire à haute voix un poème de Kikí Dimoulá est un bouleversement intime! M'approprier sa parole comme si elle était mienne ; me laisser porter par son humanité ; faire confiance à ses bribes de vie, ses instantanés... Voilà de beaux défis pour l'interprète que je suis. Je sais aussi que je ne serai pas seul puisque les mots de Kiki à travers ma voix seront enveloppés par l'univers musical si créatif de Sophia...

« Chez les voisins quelqu'un apprend le piano.
Un débutant, mentalement je lui enseigne
La valeur musicale de ce qui est répété.

Cette musique on néglige son écoute
De même qu'on n'écoute pas le pain
Quand il pétrit notre existence tous les jours
Et qu'on ne prête jamais attention
A la journée lorsqu'en partant elle nous dit
Je ne sais pas si je viendrai demain.
On ne l'écoute pas, on oublie
De dire le moindre merci
A cette journée venue pourtant le lendemain
Malgré toutes ces réserves à notre égard. »
Kiki Dimoulá

Faire confiance aux mots....

Faire confiance à la musique qui enveloppe ces mots...

Il me semble que nous pouvons apporter une autre dimension à notre création...

En parcourant l'œuvre de Kiki Dimoulá, j'ai été frappé par la présence récurrente de la photographie :

« J'ai beaucoup parlé. Aux gens,
Aux lampadaires. Aux photos. »

« Ta main est seule
Dans la nuit carrée de la photo. »

« Pas de nouvelles de toi.
Ta photo, stationnaire.
Change au moins
De temps en temps l'eau de mes photographies. »

Est-ce si étonnant pour une poétesse nourrie de présence-absence ? La photographie n'est-elle pas un moment figé, le gel à jamais d'un instantané de nos vies ? La photographie s'avère aussi être un contrepoison au manque, un palliatif à la perte... elle peut s'inscrire dans un présent salvateur.

« Depuis le fin fond d'une nostalgie
Je reçois de tes nouvelles :
Te voilà devenu l'habitué
D'une de tes vieilles photographies
Bien en vue dans la tension du papier. »

J'ai envie que l'univers artistique d'un photographe plasticien nous accompagne scénographiquement... C'est presque une évidence. Je ne l'imagine pas comme un simple contrepoint sensible à l'imaginaire... »

Éric Cénat, Metteur en scène et comédien

« Mon lien avec la poésie remonte à mes 13 ans quand j'ai eu la chance d'étudier des poèmes au collège, avec une professeure qui a joué un rôle déterminant pour la suite. A l'époque, à chaque cours de littérature elle nous faisait découvrir un nouveau poète. C'est à ce moment précis que j'ai lu la poésie de Kiki Dimoulá pour la première fois. Après quelque temps, nous avons décidé de créer un spectacle, mettant en valeur la poétesse qu'on aimait tant. En sa présence, c'était la première fois que j'ai mélangé ces deux formes d'art qui me sont chers, la musique et la poésie.

Sept ans après sa mort, c'est avec le même enthousiasme, avec la même émotion que je vais redécouvrir à nouveau avec Éric Cénat ce monde de poésie urbaine et universelle, en construisant des mélodies qui donnent une lecture différente, plus profonde, à l'œuvre de Kiki Dimoulá. Tout en essayant de déchiffrer musicalement la pensée d'une de mes poétesses préférées, j'aimerais proposer une autre dimension d'interprétation personnelle, interculturelle, originale.

Plus spécifiquement, pour ce projet j'aimerais m'appuyer sur le piano en tant qu'instrument principal mais aussi utiliser d'autres instruments comme le violoncelle, le violon, la flûte pour avoir une palette sonore plus enrichie.

Pour finir, dans un ton assez minimaliste mais aussi mélodieux, j'aimerais citer certains compositeurs qui constituent une source d'inspiration pour « Le peu du monde ». Parmi ceux, Olafur Arnalds, Hania Rani, Max Richter, Sofianne Pamart, Ravel, Zbigniew Preisner, Alexandre Desplat. »

Sophia Alexandrou, Compositrice et comédienne

« Les poésies de Kikí Dimoulá sont imprégnées à la fois d'intimité, de vie quotidienne, et d'une dimension métaphysique. Imagée et concrète en même temps, son écriture s'attache à l'observation de gestes quotidiens dans lesquels la poétesse décèle une dimension cachée.

La scénographie proposée sera articulée autour de trois thèmes : le passage du temps, la ritualisation de gestes quotidiens, la contemplation.

Composée en grande partie de projection de peintures animées, quasi contemplatives, elle proposera un niveau de lecture de la poésie de Kikí Dimoulá au-delà de la simple illustration.

Ces peintures seront tirées de photographies prises dans de nombreux cimetières à travers l'Europe. Cet univers funéraire ne doit pas être perçu comme un monde de la mort et du morbide, mais plutôt comme le lieu de souvenir, de preuves d'amour pour les disparu.e.s -thème omniprésent chez Kikí Dimoulá.

Chaque tombe est perçue comme une scène de théâtre miniature où chacun ritualise son deuil, refait vivre

les absents par le biais de petites mises-en scènes, par des objets qu'on laisse sur les tombes, allant des fleurs en céramique aux tasses d'un café apprécié par le défunt. Dans ce dépouillement se trouve l'essentiel de nos relations aux autres dans la forme la plus sincère.

Comme la poésie de Kikí Dimoulá, les cimetières incarnent le sociétal à hauteur d'homme ou plutôt de femme.

Aux projections répondront quelques objets disséminés dans l'espace, comme une bougie qui fond pour faire tomber des photographies tout au long du spectacle ».

Vojtech Janyska, Scénographe, animation vidéo

Des parcours personnels...



Éric Cénat

Metteur en scène et comédien

En tant que comédien, adaptateur ou metteur en scène, il travaille au sein de la compagnie sur les textes d'auteurs tels que Denis Diderot, Alfred de Musset, Primo Levi, Ferdinando Camon, Pierre Michon, Albert Londres, Svetlana Alexievitch,

Slimane Benaïssa, Odön von Horvath... Associé notamment à l'auteur Patrice Delbourg, il crée un cycle littéraire autour des poètes et écrivains (Alphonse Allais, Antoine Blondin, Robert Desnos, Max Jacob, Blaise Cendrars, Jean Echenoz...)

Il est à l'origine de plusieurs spectacles musicaux : *Boris et Bobby*, *On n'arrête pas le progrès...*

Ses dernières mise en scène sont *Une Vie, là-bas* de Jacques Dupont, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, *Amours à la Parisienne* cabaret franco-tchèque, *Opération Roméo - Tchécoslovaquie, 1984* de Viliam Klimacek, *Des Rails...* d'après des textes de Blaise Cendrars et de Patrice Delbourg, *Dire dire souvenir*.

Très impliqué auprès des publics fragilisés et de la jeunesse, il intervient au sein de l'Éducation nationale et en milieu pénitentiaire. Il travaille régulièrement à l'étranger (Grèce, Allemagne, République Tchèque, Pologne, Slovaquie, Ukraine, Maroc, Rwanda...).

Il est le directeur artistique du Frankoscény (Festival international de théâtre lycéen francophone) de Pardubice (République Tchèque).

Parallèlement à cela, il joue au théâtre sous la direction de différents metteurs en scène : Norbert Abouharham, Jacques Bondoux, Claude Bonin, Jean-Christophe Cochar, Jacques David, Patrice Douchet, Jacques Dupont, Stéphane Godefroy, Madelaine Gaudiche, Franck Jublot, Gérard Linsolas, Philippe Lipschitz, Dominique Lurcel, Claude Malric, Stella Serfaty, Roland Shön, Bernard Sultan...

Il enregistre également à Radio France/France Culture de nombreuses pièces, dramatiques et fictions. Il travaille pour la télévision sous la direction de Nicolas Cahen, Olivier Guignard et Pascal Heylbroek.



Sophia Alexandrou

Compositrice & musicienne grecque

Elle compose et arrange de la musique depuis 2010. Elle a remporté son Premier Prix de composition originale à l'âge de 13 ans et depuis a remporté neuf autres Premiers Prix lors de concours musicaux panhelléniques et européens.

Elle a participé à trois compétitions internationales de bandes originales de films et a été finaliste dans deux d'entre elles.

Elle a collaboré avec le Comité des Jeux Olympiques de Grèce, l'Institut français et l'Ambassade de France de Grèce, avec ARTE, TV5, Athens Concert Hall, ainsi que plusieurs réalisateurs.

Elle a composé pour des courts métrages d'animation et des pièces de théâtre.

Sa musique a été jouée au Stade Olympique de Grèce, au Stade Panathénaïque, au Théâtre Antique de Dion, à la salle de concert d'Athènes, à l'Ambassade de France de Grèce, à l'Institut français de Grèce, à l'hôtel Athens Plaza et bien d'autres...

Découvrir plus en détails le travail de Sophia : <https://www.sofiaalexandrou.com/>



Wojtech Janyska

Plasticien et vidéaste

Les œuvres du peintre et vidéaste Wojtech Janyska sont influencées par ses nombreux voyages en Asie et plus particulièrement en Inde, pays dont il a étudié la langue et la culture, et dont il suit passionnément la création cinématographique...

Il crée régulièrement des décors de théâtre incorporant des projections vidéos, (dont "Hotel Europe" avec Jacques Weber, mis en scène par Dino Mustafic au Théâtre de l'Atelier, ou tout dernièrement "Maryvonne" de Camille Berthelot, WET 2020 - festival du CDN de Tours). Depuis 2003, il présente son travail dans de nombreuses galeries en France et en République Tchèque, où la Galerie Nationale a acquis deux de ses tableaux. Il investit régulièrement les espaces publics comme lors de sa « manifestation bien », où il avait déployé une centaine de personnages en bois peint à taille réelle sur le parvis du Centre Georges Pompidou.

Découvrir plus en détails le travail de Wojtěch : <https://www.adalbertkhan.fr/>



Vincent Mongourdin

Créateur lumière

Il débute comme régisseur puis se perfectionne ensuite à la lumière à la MC 93 de Bobigny et à la Ferme du Buisson de Noisiel, il y croise des metteurs en scène tels qu'André Engel, Mathias Langhoff, Hans Peter Klaus et y travaille avec des éclairagistes comme Jean Karlman, André Diot. Il débute ses designs lumières sur des festivals de Jazz et de danse puis enchaîne une aventure internationale de 15 années avec le groupe Kassav'. Après avoir éclairé de nombreux concerts à l'Élysée-Montmartre et au Zénith de Paris (Steel Pulse, Rage Against the machines, Body Count, Ray Charles, Macéo Parker), il conçoit les lumières des Festivals Reggae et Afros au Zénith de Paris puis les « Nijinski » de Monaco. Il collabore ensuite avec L.Voulzy, Clarika, Princess Erika, W.Sheller, G.Marchand, M.Leeb, E.Mitchell, V.Baguian, Les Grands Gamins, ZUT, Sirius Plan... Collaborateur au sein du Théâtre de l'Imprévu depuis 2014, il y réalise notamment les créations lumières des deux dernières créations La Ménagerie de Verre et Une Vie, là-bas.

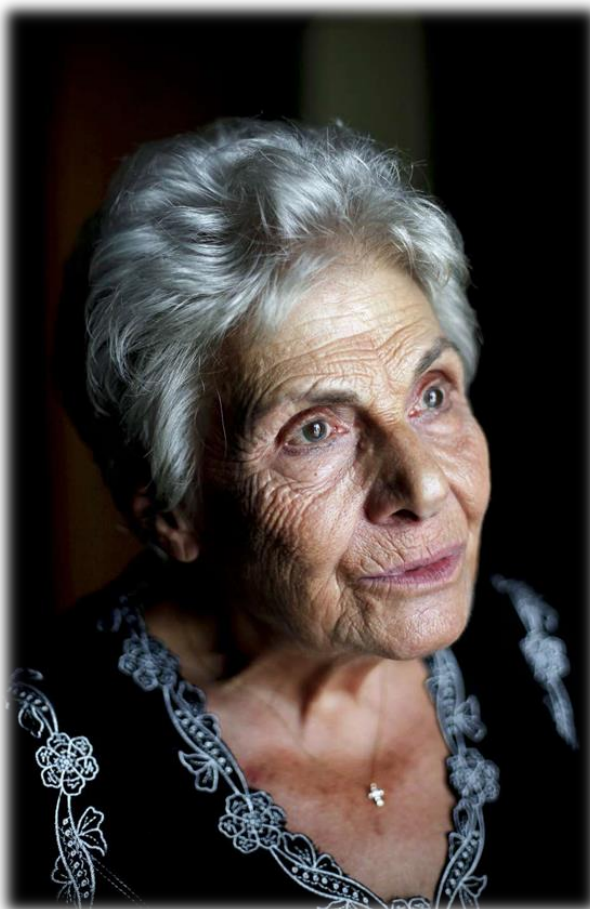


Qui était Kikí Dimoulá

Kikí Dimoulá était la grande voix, la voix majeure de la poésie grecque. Née en 1931, elle impose son univers si personnel, si détaché de toute espérance après les visions du monde lumineux ou combattant de Ritsos, Elytis ou Séféris.

Le temps, l'absence, la mort, le néant sont les constantes d'une thématique très noire, mais incarnées dans des scènes quotidiennes inattendues, éclairées par un art de la métaphore et une invention verbale inouïs. Malgré une construction souvent labyrinthique, un foisonnement d'idées, un vocabulaire audacieux jonglant entre l'ancien, le châtié et l'argotique, cette poésie reste incroyablement proche de l'ordinaire et même parfois du trivial. Ainsi cette pensée poétique, travaillée, parvient à ne plus appartenir exclusivement à un univers culturel particulier. Sa vibration émotionnelle lui donne une résonance universelle.

Cette poésie, en fait, ne ressemble à rien de connu - sinon peut-être aux Metaphysical Poets du XVIIe siècle anglais. Comme eux, et comme tous les explorateur·trices lucides de l'être, Kikí Dimoulá ne craignait pas d'avouer : « Oui l'impossible me suffit ».



« Les poèmes de Kikí Dimoulá ne ressemblent à rien. Peu de poètes donnent cette impression de nouveauté radicale. Cela commence par ses sujets, si étranges — étranges à force de ne pas l'être, infimes le plus souvent, tirés du quotidien le plus banal. Un paysage sans histoire. La pluie. Le mouvement des vagues sur le rivage. Le vent dans les feuilles. Une goutte de sang. En effet : chacun de ses poèmes reprend à neuf, obsessionnellement, l'inventaire de ce qui est perdu, de ce qui n'est plus. La mort d'un mari bien-aimé, qui hante les recueils suivant celui-ci, ne fera que cristalliser cette obsession, la rendre plus vive encore. La perte, la mort, le néant, tout cela parfaitement vrai, mais on pourrait tout aussi bien dire le contraire. Les poèmes de Dimoulá sont grouillants de vie à leur façon. Un torrent d'images les irrigue, le plus souvent inattendues, audacieuses, se chassant par moments l'une l'autre à toute allure. L'humble réalité qu'elles décrivent acquiert une vie intense, presque angoissante, vue à travers ces verres grossissants qui en la métaphorisant la métamorphosent ».

Michel Volkovitch, traducteur



Poèmes sélectionnés

Une voix dans les rues vides
Passée
Le pluriel
Signe de reconnaissance
Je ne sais pas si je viendrai demain
Les souffrances de la pluie
Images qui font le silence
Le peu du monde
Calchas
Destinée commune
Toujours courir
La terre majuscule
Apologie
Incompatibilité

Le pluriel

L'amour, substantif,
très substantiel,
nom singulier,
genre ni féminin ni masculin,
genre désarmé.
Au pluriel
les amours désarmé(e)s.

La peur, substantif,
singulier au début
puis pluriel :
les peurs.
Les peurs
devant tout désormais.

La mémoire, nom propre des tristesses,
singulier,
singulier rien d'autre
et invariable.
Mémoire, mémoire, mémoire.

La nuit, substantif,
genre féminin,
singulier.
Pluriel
les nuits.
Les nuits désormais.

Le Peu du monde suivi de Je te salue Jamais Éditions Gallimard 2010 ©

Signe de reconnaissance

Tout le monde t'appelle aussitôt statue
et moi aussitôt je te donne le nom de femme.

Tu décores un jardin public.
De loin tu nous trompes.
On te croirait légèrement redressée
pour te souvenir d'un beau rêve,
et prenant ton élan pour le vivre.
De près le rêve se précise :
tes mains sont liées dans le dos

Par une corde de marbre
et ta posture, c'est ta volonté
de trouver quelque chose qui t'aide

à fuir l'angoisse du prisonnier.
On t'a commandée ainsi au sculpteur :
prisonnière.
Tu ne peux
peser dans ta main ni la pluie
ni la moindre marguerite.
Tes mains sont liées.

Ce n'est pas seulement le marbre qui te garde
comme Argus. Si quelque chose allait changer
dans le parcours des marbres,
si les statues entraient en lutte
pour conquérir la liberté, l'égalité,
comme les esclaves,
les morts
et notre sentiment,
toi tu marcherais
dans cette cosmogonie des marbres
les mains toujours liée, prisonnière.

Tout le monde t'appelle aussitôt statue
et moi tout de suite je t'appelle femme.
Non pas du fait que le sculpteur
a confié une femme au marbre
et que tes hanches promettent
une fertilité de statue
une belle récolte d'immobilité.
À cause de tes mains liées, que tu as
depuis que je te connais, tous ces siècles,
je t'appelle femme.

Je t'appelle femme
car tu es prisonnière

Le Peu du monde suivi de Je te salue JamaisÉditions Gallimard 2010 ©

Calchas

Je ne dors pas, je ne dors pas,
j'aide la nuit à s'agrandir,
à s'élargir, à effacer les petites lumières, parasites.

Je ne dors pas, je ne dors pas,
J'exerce de noirs c'est exclu
Je lance des c'est exclu exercés
qui déchirent quelques dernières étoiles

Je ne dors pas, je ne dors pas,
je change de sexe, deviens minuit.
Où me mèneras-tu, abattement,
je te retrouverai quelque part
puisque j'ai prêté serment d'insomnie.
Mes doses de somnifères
dorment comme des anges
et mon cerveau qui veille
les berce tout doucement.

Je ne dors pas, je ne dors pas,
j'aide la nuit à s'agrandir,
j'écris des slogans aux murs des rêves
à bas les levers du jour des élevages de poules,
à bas les magouilles des espérances
et on vous construira des maisons
et on vous fera des routes
et on vous apportera la pluie
et du vent, et du vent.

Je ne dors pas, je ne dors pas,
j'attends un dernier vieux fond d'obscurité
pour entrer chez le devin Calchas.
Je vais le tuer.
Il m'a plongée dans tout un sacrifice
pour que tu respire.
Mais toi, insomnie, tu te niches sur chaque prophétie
en prenant bien ton temps.

Le Peu du monde suivi de Je te salue JamaisÉditions Gallimard 2010 ©

Le Théâtre de l'Imprévu

**Compagnie portée par la Région Centre-Val de Loire et subventionnée par le Conseil Départemental
du Loiret et la ville d'Orléans**

02 38 77 09 65 - admin@theatredelimprevu.com - www.theatredelimprevu.com